

**Mœurs des Lapins.**

(Suite)

Dans ces galeries communes, les enfants obéissent à leurs parents, lesquels à leur tour ont de la déférence pour leur père et grand-père. Dans toutes les querelles, les grands parents accourent et, dès qu'on les aperçoit, tout rentre dans l'ordre.

Cette vie de famille se passe ordinairement en silence. Le petit lapereau fait cependant entendre un petit cri au moment où quelque chose l'éveille, etc. Mais le vrai cri du lapin, c'est celui qu'il pousse quand il est pris ou blessé et qu'il se voit dans l'impossibilité de fuir. Ce cri est très-fort, très-aigu et a quelque chose d'analogue avec celui que pousse un enfant torturé par de vives souffrances.

Le lapin est naturellement très-paresseux; il aime par-dessus tout ses aises et son bien-être. C'est au repos le plus nonchalant qu'il emploie la plus grande partie de son temps. Il dort beaucoup. Très-souvent, le matin, après que la rosée est dissipée, au lieu de rentrer dans son terrier, il sommeille sur quelque pelouse demi-ombragée par des arbrisseaux. Là, étendu mollement, mais prêtant l'oreille et prêt à bondir au moindre bruit, à la moindre feuille qui bouge, il dort et, tour à tour, grignote quelques-uns des brins d'herbe qui sont à ses côtés.

La faim seule lui fait abandonner son repos. C'est le matin au point du jour et le soir au moment où le soleil se couche que les lapins sortent en troupe de leur retraite. Cette sortie s'effectue avec ordre, précaution et prudence. En quittant leur terrier, ils écoutent, s'orientent et s'assurent qu'aucun danger n'est à craindre. Leurs yeux sont faibles, mais, en compensation, ils ont l'ouïe très-fine. Leurs grandes oreilles leur servent de gouvernail pour diriger leur course; ils les remuent avec une facilité extrême. S'ils n'entendent aucun bruit, ils font quelques sauts et le premier petit accident de terrain qu'ils rencontrent, ne serait-ce qu'une simple taupinière, il choisissent ce point, montent dessus et là, dressés sur leurs pattes de derrière, ils écoutent de nouveau et, de nouveau rassurés, ils procèdent à leur toilette respective, se lissant la tête et la barbe avec les pattes de devant, se léchant les autres parties du corps.

Cette toilette achevée, chacun s'en va à la recherche de sa nourriture. La gourmandise les conduit quelquefois à plusieurs hectomètres (trois à cinq cents mètres) pour chercher les végétaux qui leur conviennent le mieux. Ceux qui croissent dans les terres calcaires, sur les côtes exposés au midi, sont ceux qu'ils préfèrent. Ils ne touchent à ceux qui vivent dans les lieux ombragés et sur le bord des cours d'eau qu'autant qu'ils n'en ont pas d'autres et que la faim les presse, encore ne mangent-ils que quelques brins ça et là. Les chasseurs savent par expérience que le lapin ne va jamais paître dans les marais. Il lui faut une alimentation tonique, des plantes aromatiques qu'il ne rencontrerait pas dans ses stations.

Surpris en troupe mangeant ou jouant

ensemble sur la pelouse, le premier d'entre eux qui voit ou entend un ennemi, frappe violemment et à coups redoublés,—tout en se dirigeant en toute hâte vers le terrier social, le garde à vous, le sauve qui peut que nous avons vu la mère indiquer à ses petits. Ce bruit s'entend de loin et tous sont ainsi prévenus du danger qui les menace.

La marche du lapin est une espèce de galop, de sauts, de bons précipités. Ses jambes de devant étant plus courtes que les postérieures, il lui est plus facile de courir en montant qu'en descendant. Aussi, quand il est poursuivi, le voit-on chercher à gagner les monticules les plus voisins. C'est peut-être cette conformation qui est une des causes qui l'engagent instinctivement à élire son domicile sur le versant des collines et des monticules.

Le lapin est d'une timidité et d'une poltronnerie proverbiales. Cette timidité n'a de contre-poids que son insouciance et son amour pour ses aises. C'est un routinier renforcé, dit avec raison le docteur Espanet: la route qu'il a suivie la veille, il la parcourra demain. C'est cette routine, cet amour pour ses aises qui le rendent accessible aux chasseurs. Il ne manque pourtant pas d'instinct pour sa conservation ni de sagacité et de réflexion pour échapper à ses ennemis: il se creuse un terrier, non en ligne droite, mais en zig-zag; il choisit une exposition au midi pendant l'hiver, tandis que l'été il habite les endroits rafraîchis par le vent du nord. Poursuivi, il se cache pour n'être pas vu, il se couche à plat ventre entre les mottes de terre, sous le feuillage, et le grand danger passé, il est bientôt à son terrier. Grâce à ce terrier il est, plus que le lièvre, à l'abri de l'oiseau de proie, du loup et du renard. Le chat va bien quelquefois dans sa retraite, mais le lapin fuit et se réfugie jusqu'au fond des replis de son labyrinthe, abandonnant seulement à son ennemi quelques-uns de ses petits.

Surpris par une inondation, on a vu des lapins sauter sur un arbre au lieu de s'exposer à se noyer, et y rester jusqu'à la retraite des eaux, se nourrissant en attendant de petites branches et de l'écorce du végétal sur lequel ils étaient montés. Quoique craignant l'eau, on les voit se jeter à la nage et traverser des rivières pour se mettre à l'abri de leurs ennemis.

Le lapin, ai-je déjà dit, est peut-être le plus poltron des animaux; un rien lui fait peur: une voix humaine, le miaulement d'un chat, l'aboïement d'un chien, le bruit du tonnerre, un gravier qui roule sur la pelouse, une feuille qui bouge, un oiseau qui vole, un rat qui passe, suffisent pour l'épouvanter et le faire fuir. S'il ne peut fuir, comme cela a lieu dans l'état domestique il se blottit dans un coin, la tête soigneusement cachée, croyant, comme beaucoup d'autres animaux et les enfants même, qu'en ne voyant pas ils ne seront pas vus. Si, au lieu de cesser, le bruit augmente, notre peureux lapin bondit de bas en haut, de droite à gauche, comme s'il voulait transpercer les cloisons de sa demeure. Il remue et bouleverse sa literie, dans laquelle il cherche un refuge, qu'il ne voit pas suffi-

sant et qu'il abandonne pour y revenir de nouveau.

Le lapin presse l'orage: doit-il pleuvoir ou faire mauvais temps, il sort plus tôt de son gîte, marche avec moins de précautions que de coutume, mange avec avidité et est moins attentif à ce qui pourrait conspirer à sa perte. Tous les chasseurs savent par expérience que ces moments-là sont favorables à leurs exploits.

(A continuer.)

**ANNONCES.**



**Avis aux Fournisseurs.**

DES Soumissions seront reçues à ce Bureau jusqu'à MIDI du DIX-HUIT Avril courant, pour l'approvisionnement du

**BOIS DE CHAUFFAGE**

Pour l'usage des

Bâtisses Publiques à Ottawa,

Pour deux ans du 1er jour de mai prochain

Les personnes qui enverront des SOUMISSIONS devront faire connaître le prix par corde pour chacune des descriptions de Bois suivantes, et la quantité de chaque espèce pour laquelle elles désirent contracter pour l'approvisionnement, savoir:

Epinette rouge..	Par corde de 128 pds cubes		
Erable dur....	do	do	do
Bois mêlé, comprenant Hêtre			
Bouleau, on			
Erable dur...	do	do	do

Le Bois doit avoir été coupé depuis six mois et pas plus de douze au temps où il sera livré, et doit être droit et convenablement fendu, sans branches et sans grosses buches, et il devra être livré toutes les semaines (près des Fournaises des différentes Bâtisses) en quantité nécessaire, qui sera, croit-on, de 100 à 150 cordes par semaine pendant les mois de Novembre, Décembre, Janvier, Février et Mars, et de 30 à 60 cordes par semaine pendant les autres périodes de l'année.

Le Bois de quatre pieds de longueur serait préféré, mais dans tous les cas chaque corde bien cordée devra contenir 128 pds cubes.

Les Soumissionnaires doivent joindre à leurs soumissions les noms de deux personnes solvables qui garantiront l'accomplissement du contrat.

Toutes les soumissions doivent être imprimées et on peut se procurer des Blancs à ce Bureau.

Par ordre,

F. BRAUN,  
Secrétaire.

Département des Travaux Publics,  
Ottawa, 28 mars 1866.